L'antiracisme en concert : Lido Pimientia place les Noirs devant, les Blancs derrière…

écrit par Lou Mantély | 2 novembre 2017

L’antiracisme en concert : les Noirs devant, les Blancs derrière

Le 1er décembre 1955, à Montgomery aux Etats-Unis, la couturière noire Rosa Parks refuse d’aller s’asseoir à l’arrière d’un bus pour céder sa place à des passages blancs.

Soixante ans plus tard, la chanteuse d’ascendance africaine Lido Pimentia, qui a bien retenu la leçon, oblige ses spectateurs blancs à se placer à l’arrière de la salle, pour laisser la place à ses congénères de couleur.

A n’en point douter, les champions de la victimologie battent tous les espoirs que l’on pouvait placer en l’humain à la lumière de l’Histoire.

La ségrégation imposée par cette égérie de la reconnaissance de dette éternelle ne s’arrête pas à la couleur de peau, puisque, dans son élan, Pimentia a également exigé que les femmes soient placées devant les hommes.

Ce n’est pourtant pas la meilleure manière d’éviter les écarts de conduite régulièrement dénoncés par ces dames. Mais, passons.

En décembre 1955, l'injonction faite à Rosa Parks provient du chauffeur du bus, un certain James F. Black. C'est lui qui contacte les services de police et se constitue plaignant dans l'affaire.

Pour se justifier, Black déclarera plus tard : «*Je n'ai rien fait à Mme Parks, hormis faire mon travail. J'ai suivi les ordres.*»

En octobre 2017, une femme blanche, photographe bénévole, refuse de se plier à l'ordre donné par l'antiraciste vedette Pimientia. Sa justification est acceptable : derrière, il sera plus difficile de prendre de bonnes photos. Mais sa réaction déclenche la fureur de notre idéologue des droits de la Femme noire. Elle indique à la sécurité d'évincer l'hérétique. Exécution immédiate des services concernés.

Pour se justifier, Pimienta déclarera plus tard : *«Nous sommes tous dans une période compliquée et douloureuse, mais c'est un passage obligé, celui de désapprendre les manières patriarcales occidentales de la « civilisation* », » avant d'ajouter : « *Si nous ne dénonçons pas cet état de fait, nous n'évoluerons jamais.* »

Il est intéressant de constater que pour cette "chevalière" des causes gagnantes, nous n'avons pas évolué depuis l'affaire Rosa Parks. En effet, deux conclusions s'imposent : la première, c'est qu'elle a entièrement raison ; la seconde, c'est qu'elle n'en est probablement pas consciente.

Considérer des groupes humains comme supérieurs, de par leur origine, leur stature physique ou sociale, leur intellect ou encore leur richesse est en réalité une donnée inhérente à l'être humain. Nous avons toujours considéré des personnes comme étant au-dessus de la mêlée : les nobles et les ecclésiastiques, les riches bourgeois et avocats

défenseurs de la patrie et du peuple, les hommes politiques altruistes et charismatiques et à présent, les chanteurs et les sportifs les plus reconnus.

Bien entendu, la considération de ce qui est supérieur ou inférieur varie en fonction de l'individu, de sa position sociale et idéologique, de son vécu. Mais il existe tout de même de grandes tendances qui dominent les masses et président à notre conception de la hiérarchie, tout suiveurs que nous sommes, de manière générale, nous autres humains.

Ainsi, Pimientia nous offre la démonstration que contrairement à ce qu'elle affirme, nous ne sommes pas du tout en chemin vers une disparition progressive de la ségrégation, mais bien au contraire vers un renforcement de ladite ségrégation, qui n'aura changé que de visage et de cible, mais pas de fonctionnement.

Constatation qui s'impose définitivement à la lecture de la réponse de la compagnie organisatrice du concert :

« *Nous n'accepterons pas ce comportement et vous non plus.* », en parlant… de l'attitude de la photographe qui a refusé de se plier aux ordres.

« *Les gens de couleur méritent des espaces sûrs et il est de votre responsabilité de les aider à y accéder. C'est aussi la nôtre*. »

Cette fois, au moins, c'est clair : l'antiracisme militant à la sauce Pimientia, Bouteldja ou Obono est là pour mieux nous faire accepter le racisme. Au fil du temps, on commençait à s'en douter, mais ça va tout de même mieux en le disant.